

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

Une saga de l’indépendance américaine



(Florentine Films)

Alors que les célébrations des 250 ans de la Déclaration d’indépendance américaine virent, sous le règne de Donald Trump, à une pathétique bouffonnerie, il vaut la peine d’ouvrir ses livres d’histoire et de regarder les meilleurs documentaires. Et qui de plus talentueux que Ken Burns, le maître du documentaire américain? Celui qui a conçu les sagas de la guerre de Sécession, de la prohibition, de l’implication américaine dans la Seconde Guerre mondiale, du Vietnam, mais aussi de la musique country ou du poids des bisons dans l’histoire du pays?

Arte propose sa dernière grande œuvre, *La Guerre d’indépendance américaine – The American Revolution* en V. O. Car si les francophones utilisent peu le terme – comme s’il était réservé à la France de 1789 –, c’est bien une révolution que contient le cinéaste et ses nombreux experts.

Une révolution lente: dès la fin des années 1760, la colère monte face à la puissance centrale. Mais de là à envisager l’indépendance, il y a un pas que nombreux ne peuvent ou ne veulent pas franchir. Ken Burns montre bien la diversité des points de vue dans ces colonies aux situations, à la démographie et à la richesse inégales. Il précise le caractère plutôt foutraque des premières garnisons de patriotes – et comment, paradoxalement, cette désorganisation leur a parfois servi d’atout. Il n’est pas toujours tendre avec certains leaders de ces temps glorieux, dépeints comme aisés à corrompre ou ivrognes.

Le savoir-faire bien connu de Ken Burns opère à plein dans ce récit dont on sent qu’il a voulu le soigner. D’innombrables tableaux, des cartes, des images de toutes provenances ainsi qu’une touche de reconstitutions, toujours utilisées avec modération, forment la méthode Burns, si efficace depuis *The Civil War* en 1990. Sa première grande saga documentaire portait sur les déchirures de son pays; en cette année 2026, il en décrit le rassemblement fondateur. ■

«La Guerre d’indépendance américaine: toute l’histoire».

Une série documentaire de Ken Burns (Etats-Unis, 2026).

Six épisodes de 60’ à voir sur Arte, Arte.tv, l’app et sur YouTube.

> La phrase

«Je dois mon existence à une énorme chenille»

Margaret Atwood (1939-). Fasciné par un insecte hors normes croisé dans les bois, le père de l’écrivaine canadienne avait décidé, très jeune, d’entreprendre des études d’entomologie. C’est sur les bancs de la faculté qu’il a rencontré sa future épouse. Son roman «La Servante écarlate» vient de rejoindre le rayon des livres censurés inauguré à la librairie Livraria Lello, à Porto. Une mise en lumière des voix qu’on a voulu faire taire.

JUKEBOX

Philippe Chassepot

Delphine Dora, vers l’infini et au-delà

Voilà une artiste bien singulière qui pourrait occuper cette rubrique tous les mois ou presque, tant elle multiplie les sorties d’albums et les projets collaboratifs décalés – déjà quatre depuis janvier. Chance pour nous: abondance de biens ne nuit pas, et la compositrice française enfonce régulièrement les frontières de la créativité par son côté touche-à-tout et explorateur cosmique. Arrêtons-nous ici sur sa dernière tentative au titre aussi prometteur qu’anxiogène. Le temps y est effectivement comme autopsié par un synthé hypnotisant et une scie musicale dévastatrice qui nous élève au niveau des cieux. Chacun des dix extraits ondulatoires nous propulse dans des univers inédits, pour un objectif transcendance parfaitement réussi. L’album est sorti cette fin d’hiver, on en parle avec quelques semaines de retard, mais porté par un alibi en plomb: Delphine Dora vient nous régaler vendredi 10 juillet à la Buvette Beaulieu, à Genève. «C’est mon album le plus commercial», a-t-elle glissé en riant le mois dernier à un jeune fan parisien émerveillé par sa grâce. Vous l’aurez compris, ce n’est pas avec elle qu’on fera tourner les serviettes après quatre apéros. Mais le voyage proposé risque d’être autrement plus enivrant. ■



Delphine Dora, «L’Inéluctable Pulsation du temps» (Marionnette).

> Sortir

En tournée

Musique

Le Cycloton, c’est la promesse d’une caravane qui pétarade, mais sans émission de carbone. Le concept: une série de concerts itinérants – de Bellinzone à Villars-sur-Glâne en passant par Sion et Vevey –, des déplacements à vélo d’une ville à l’autre, et une électricité intégralement fournie par la force des mollets. Au programme: les propulsions basse/batterie d’Ester Poly (Béatrice Graf et Martina Berther), la violoncelliste Estelle Revaz ou encore l’as du hackbrett Ephraïm Salzmann. P. S.

Cycloton. Divers lieux, du 8 au 24 juillet. cycloton.ch

Fribourg

Musique

Fidèle à son ADN, le Festival de musiques sacrées de Fribourg, qui fête sa 20e édition, fait dialoguer les répertoires sacrés à travers les époques et les cultures, transformant l’église Saint-Michel en un espace d’écoute intime et profonde. L’ensemble italien Ghislieri ouvrira le bal le samedi 4 juillet en célébrant la grandeur des chapelles vénitiennes du XVIIIe siècle. L’éclatant *Gloria* de Vivaldi fera face au génie plus secret de son cadet, Baldassare Galuppi. Depuis les années 1980, le septuor corse A Filetta trace une voie singulière loin de tout repli identitaire. Chants sacrés ou profanes, l’oralité séculaire qu’il porte en polyphonie rencontre des musiques de film de Bruno Coulais et des créations pour le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui (le 11 juillet). J. dBG Festival international de musiques sacrées de Fribourg, du 4 au 12 juillet.

Genève

Cinéma

Les Cinémas du Grütli ont choisi comme thème de leur traditionnelle rétrospective estivale une appellation assez vague et peu contraignante leur permettant de parcourir toute l’histoire du 7e art. Au menu de *Les Etoiles. 1920-2020*, une centaine de films divisés en neuf chapitres, avec des classiques, des œuvres cultes, des longs métrages d’auteurs et des blockbusters, mais aucune véritable rareté. S. G. «Les Etoiles. 1920-2020: un siècle de visages et de mythes». Cinémas du Grütli, jusqu’au 1er septembre.

Neuchâtel

Exposition



«Per fare tutto, ci vuole un fiore» *Pour tout faire, il faut une fleur...* Le titre de l’exposition renvoie à une chanson de 1974 signée Sergio Endrigo. A la manière des comptines, elle rappelle ce qu’il y a derrière chaque chose. Décrypter des cycles de productions, dévoiler les coulisses, convoquer ce qu’on ne voit pas, c’est ce qu’a voulu faire Nicolas Polli en présentant des artistes qu’il aime, avec qui il a travaillé et en exposant, aussi, son propre travail au Musée des beaux-arts du Locle. Du jeu de domino géant et déjanté de Fischli & Weiss (*Der Lauf der Dinge*) à Alina Frieske

qui recompose des images à l’aide de fragments de pixels, tout une série d’artistes dont le curateur, lui-même photographe et graphiste, se présentent, sous le patronage d’Enzo Mari. Les meubles, imaginés par le designer italien dans son célèbre manuel *Autoprogettazione*, montés par l’équipe du MBAL trônent dans le musée, et inspirent diverses installations. Pour en savoir plus, artistes et curateur vous invitent à une visite guidée samedi 4 juillet à 14h. E. Sr «Pour tout faire, il faut une fleur». Musée des beaux-arts du Locle, jusqu’au 6 septembre.

Musique



Ces chansons qui poussent les portes des époques, drapées de gaieté ou de mélancolie, des habits qui sont leur jouvence imparable. Au début des années 1970, un barbu soyeux aux airs de beatnik chantait «C’est une maison bleue/Adossée à la colline/On y vient à pied, on ne frappe pas. [...]» C’était Maxime Le Forestier, 77 ans aujourd’hui. Les très inspirés Alizé Oswald et Xavier Michel, plus connus sous le nom d’Aliose, célèbrent l’auteur de *San Francisco, Mon frère, La Rouille*. Un concert qui est une lettre d’amour. Aliose vous enchante ainsi à l’enseigne de Poésie en arrosoir, ce festival où la flânerie est un art de penser, c’est-à-dire d’aimer.

A. Df Poésie en arrosoir. Cernier, Evologia-La Grange aux concerts, sa 4 à 17h.

Valais

Spectacle

Magnifique projet que cet *Etre aux sommets*, spectacle musical et gratuit mis en scène par Lorenzo Malaguerra et qui sera joué dix fois dans des buvettes d’alpages de la région des Dents du Midi. Le thème, inspiré par des textes inédits de Manuella Maury et Stéphanie Glassey? Une évocation drôle d’«un gourou de pacotille sur fond de paysage sublime et de touristes en stage de développement personnel en buvette d’alpage». On se réjouit de découvrir cette satire mise en musique et interprétée par Edmée Fleury, Doris Stierlin Deslarzes, Pascal Rinaldi, Denis Alber, une belle brochette d’artistes et de fantaisistes. Première étapes au Chalet Chanso, à Morgins, le 9 juillet et la Cantine sur Coux, à Champéry, le 10. M.-P. G. «L’Etre aux sommets». Dix buvettes d’alpages des Dents du Midi, du 9 juillet au 8 août

Vaud

Musique

Fondé par la musicienne Aline Champion, premier violon de l’Orchestre philharmonique de Berlin, la Villars Music Academy se présente comme «une plateforme internationale de transmission artistique». Soutenue par le Villars Institute, elle réunit de grands noms du classique et de jeunes musiciens en devenir. Et en marge de l’académie proprement dite, plusieurs concerts publics sont prévus. ■ S. G. Villars Music. Villars Palace, jusqu’au 12 juillet.

> Chez soi

Si vous avez... 1h20

«Heidi et le lynx des montagnes»

Voici une nouvelle création autour de Heidi que l’on n’avait pas vu venir – elle est sortie au cinéma en Suisse alémanique, en France ou en Allemagne, mais pas en Suisse francophone. Les fidèles de l’enfant des cimes ont raté une variation rafraîchissante à défaut de briller par son originalité.

On revient peu ou prou à l’époque du roman de Johanna Spyri, en 1880. Heidi vit dans la montagne avec son grand-père. Un jour, elle se retrouve nez à nez avec un petit lynx effrayé, qui a perdu la trace de sa mère, de son frère et sa sœur. Bien sûr, la fillette fond et s’occupe de la miniboule de poils, d’abord à l’insu du patriarche. En parallèle, un industriel qui conduit une voiture bruyante et pétaradante digne de l’époque s’installe au village. Il dépense beaucoup pour s’attirer les faveurs des habitants du hameau car dans cette Suisse-là, les projets requéraient l’unanimité. Et il a un projet: une grande scierie, porte d’entrée sur le progrès, source de juteux revenus et de déforestation massive sur les flancs des pics.

En ces jours de grosses chaleurs et de transhumance, nous versons dans les divertissements familiaux (lire ci-dessus). Cette animation 3D déploie ses décors parfaits pour l’impérissable conte alpestres, avec ses majestueux pâturages, ses forêts denses et parfois dangereuses, ses superbes vues des faites. Une expédition dans les hauteurs, dépeintes comme un lieu hostile, ne manque d’ailleurs pas d’intérêt. Cette coproduction de studios allemand, belge et espagnol ne prend pas trop de risques en se situant dans cette époque fictionnalisée, dans cet environnement idéalisé.

Après moult dérivations du mythe littéraire, on revient aux fondamentaux, en somme, avec l’originalité du lynx et du capitalisme. Par les sautilllements de l’héroïne, la grave sagesse fort barbue du grand-père, l’étourderie en cabriolet de Peter, nous ne sommes pas loin de l’imagerie et des postulats de la série japonaise de 1974. Ce qui montre l’incroyable solidité de l’héritage de cette dernière. ■ N. Du.

Un film de Tobias Schwarz et Aizea Roca Berridi

(Allemagne, Belgique, Espagne, 2025). 1h19.

A voir sur Canal+.

Si vous avez... 1h50

«Les Moutons détectives»

Faire bêler le lion de MGM, c’est assez jouissif. Nous voilà donc prévenus, le titre de ce film arrivé sur Amazon (propriétaire de MGM) correspond tout à fait à son programme. Dans *Les Moutons enquêtent*, il est question de moutons.

Dans une campagne anglaise typique, George (Hugh Jackman) veille sur son troupeau en bon berger solitaire qui adore ses bêtes. Tous les soirs, il leur lit un roman policier. Il ignore qu’en fait, les ruminants le comprennent. Lily, la plus maligne, a tant étudié ces histoires de crimes qu’elle devine toujours l’identité du meurtrier bien avant la conclusion.

Puis le drame. George est retrouvé mort dans le champ. C’est un meurtre. Les yeux se tournent vers un autre éleveur qui convoite les moutons du berger. On peut considérer le boucher du village, lequel aiguise son couperet en salivant à la vue de ces animaux dodus. Puis la fille de George débarque d’Amérique, et l’on apprend qu’elle hérite – le *sheep boy* solitaire était riche, en cachette. Suspecte, elle aussi!

Le dadais faisant office de police locale tente d’investiguer, aidé par une puissante avocate qui détient le testament du défunt. Mais la véritable enquête, on le devine, est conduite par Lily avec l’aide de l’ancêtre du troupeau ainsi que celle du mouton noir, littéralement, lui aussi un être solitaire, qu’affectonnait George.

L’Anglais Kyle Balda, qui a notamment commencé chez Pixar et est passé par les *Minions*, a bénéficié d’une distribution royale pour ce drôle de film. Du côté des humains, outre Hugh Jackman, Emma Thompson incarne l’avocate, Nicholas Braun (le grand benêt de cousin dans *Succession*) le policier, et Conleth Hill, le boucher carnassier. Pour les moutons, nous avons les voix de Julia Louis-Dreyfus (Lily), Bryan Cranston (le mouton noir), Patrick Stewart (le vénérable), ainsi que Regina Hall et Bella Ramsey. Comme quoi, ce mélange de vues réelles et de moutons fabriqués numériquement, sur un canevas de *cosy murder* avec des herbivores détectives, a convaincu largement.

Et l’on peut se laisser emporter. Hormis une morale lourdingue (vive le collectif, donc le troupeau), et pour autant que l’on admette le postulat de ces mammifères causants, le divertissement est de qualité, et il peut rassembler toute la famille. ■ N. Du.

Un film de Kyle Balda (Grande-Bretagne, 2026).

1h49. A voir sur Amazon Prime Video.